

moment, isolé du monde entier, sur le point d'être fusillé dans un coin, comme un espion ou comme un chien, je bénis une institution, grâce à laquelle j'allais pouvoir serrer une main amie et entendre une parole de suprême consolation, avant d'entrer dans le redoutable inconnu.

« J'avais donc réclamé le curé, et j'attendais, me promenant à pas saccadés, essayant à me remémorer les prières de mon jeune âge. Ah ! mon ami, comme tout — hommes et choses, et les autres, et nous-même — prend un aspect différent, lorsque nous envisageons la vie, du seuil de la mort !...

« Soudain, une voix d'enfant se fait entendre dans le jardin. Je m'approche de la grille, attiré par ce charme secret que l'enfance porte avec soi : c'est une ravissante fillette, de cinq à six ans, aux longs cheveux d'or épars sur les épaules. Le visage collé aux barreaux, de l'âme et des yeux je savoure avidement cette vision dernière, de vie, de jeunesse et de beauté !

« Poussée par ce sentiment de curiosité naturel à son âge, l'enfant s'est rapprochée de la fenêtre* malgré le geste de la sentinelle et les appels réitérés d'une femme que je ne puis voir. Celle-ci, lassée de son insuccès, se décide alors à venir prendre la fillette par la main. A peine ai-je aperçu ce second visage, qu'un cri involontaire, s'échappe de ma poitrine; la dame me regarde fixement, reste une minute interdite, puis disparaît, entraînant l'enfant.

« La baronne Bergier Von Thaler et moi nous nous étions reconnus !

« Au même instant, la porte s'ouvre, livrant passage à un prêtre. Tu comprends qu'ajournant tout autre sujet d'entretien, je le questionne d'abord sur la présence de la baronne dans ce jardin et lui raconte en quelles circons-